Lioubov

Contes immoraux

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Lioubov

Contes immoraux

© Le jardin d'Aphrodite - Juillet 2017

Sommaire

Road trips **3**

The dark side of the mood **19**

Five shades of brown **29**

Here, there, and everywhere... **37**

Road trips

La bourgeoise

Dans les années 70, la pratique de l'auto-stop était très répandue. Bien souvent, il s'agissait de jeunes étrangers qui ne faisaient que traverser la France pour se rendre au Maroc, qui était la destination préférée de ces routards, de ces *beatniks*, comme on les appelait à l'époque. Et puis il y avait tous ces marginaux, ces chevelus qui vivaient en communauté, se réclamant du mouvement *hippy* qui, né en Californie au cours de la décade précédente, avait mis cinq ans pour traverser l'océan Atlantique. Il était fréquent de voir ces jeunes le long des routes, le pouce levé, attendant qu'un automobiliste les prenne à bord de son véhicule.

Lui, musicien aux longs cheveux, âgé d'une trentaine d'années, s'arrêtait toujours pour leur faire parcourir quelques kilomètres dans sa vieille Renault 4L. Mais ce jour-là, il fut surpris par l'apparence de celle qui levait le pouce au bord de la route : une femme d'une cinquantaine d'années, élégamment vêtue ; une bourgeoise, quoi... Il s'arrêta à sa hauteur.

— Bonjour, Monsieur ; je suis très embêtée : ma voiture vient de tomber en panne. Pourriez-vous me conduire jusqu'à la ville suivante ? Il doit bien y avoir un garagiste qui acceptera de la réparer.

— Bien sûr, Madame ; montez donc.

— Je vous remercie ; vous êtes bien aimable, Monsieur.

Tout en roulant, il l'observait du coin de l'œil ; même si elle avait une bonne vingtaine d'années de plus que lui, elle ne semblait pas trop décrépite, la bourgeoise. Maquillée un peu outrageusement, certes, mais cependant élégante, et même attirante... Ils engagèrent la conversation, devisant de tout et de rien ; à un moment, ils vinrent à parler de leurs enfants.

— Moi, je n'ai qu'un fils ; comme il n'a que trois ans, il ne va pas encore à l'école, dit-il.

— Mon fils est plus âgé que le vôtre : il est dans une école d'ingénieurs. J'ai aussi une fille, qui est interne dans un établissement religieux. Mais les Sœurs sont très sévères.

— Sévères... De quelle manière ?

— Elles pratiquent encore les punitions corporelles : elles donnent des branlées.

Dans la bouche de cette bourgeoise BCBG, ce terme trivial de « branlée » le surprit ; mais elle poursuivit :

— Oui, elles donnent des branlées pour faire respecter la discipline !

« Encore une fois... Pourquoi s'exprime-t-elle ainsi ? » Mais la bourgeoise insistait lourdement sur ce mot, car elle l'employa encore à deux ou trois reprises. Il comprit qu'elle ne l'utilisait pas innocemment...

— Savez-vous, Madame, que les branlées ne sont pas toutes déplaisantes, et qu'il en existe même certaines qui sont très agréables ?

Joignant le geste à la parole, il ouvrit sa braguette et dégagea sa verge qu'il se mit à branler sous les yeux de la bourgeoise qui, bien que faisant mine d'être choquée, ne détournait toutefois pas son regard de la main qui allait et venait sur ce membre qui prenait de l'ampleur.

— Oh ! Espèce de cochon ! Oh, petit salaud !

Ses commentaires ne le perturbaient pas, bien au contraire. Il continua à s'astiquer la bite tout en conduisant, sous le regard intéressé de sa passagère qui fixait cette verge dont le gland semblait

prêt à éclater, tellement il était gorgé de sang. Elle devait être excitée, car son discours changea ; elle se mit à adopter le tutoiement.

— Je sais que je suis plus âgée que toi, mais je suis encore pas mal du tout. Regarde mes seins : ils sont bien conservés, non ? Est-ce qu'ils te plaisent, mes seins ?

Tout en prononçant ces mots, elle avait déboutonné son corsage et libéré sa poitrine de son soutien-gorge. En effet, des seins d'un bon volume, mais un peu affaissés, s'offrirent à la vue de celui qui conduisait tout en se branlant.

— Ils sont encore beaux, n'est-ce pas ? Ils te plaisent ?

— Oui, Madame ; ils sont très beaux, et ça m'excite de les voir. Regardez comme ils me font bander !

En fait, ce n'était pas ses seins qui l'excitaient (il était poli et ne voulait pas la décevoir) mais la situation : une femme bien plus âgée que lui, qu'il ne connaissait pas encore un quart d'heure plus tôt, et qui lui exhibait ses seins pendant qu'il se branlait à côté d'elle... Il n'allait pas pouvoir se retenir bien longtemps encore, sentant le plaisir monter irrésistiblement dans sa tige, d'autant plus que cette vicieuse se pinçait le bout des seins en faisant rouler ses tétons érigés entre ses doigts.

Il attrapa un chiffon sous son siège et le disposa sur ses genoux pour éviter de tacher ses vêtements. Sa main serra avec force la hampe de sa bite ; son gland enfla encore plus, devint congestionné tandis que quelques gouttes de liquide transparent apparaissaient à son extrémité.

La vieille bourgeoise vicieuse n'en perdait pas le moindre détail ; son regard, fixé sur sa bite, devint halluciné tandis qu'elle tordait avec violence ses tétons. D'un doigt lubrifié par le liquide qui s'écoulait de son méat, il se caressa délicatement le frein, sous le gland. Sa bite se mit à tressauter dans sa main qui l'étranglait fermement et, par saccades, son sperme jaillit avec force. Les premiers jets vinrent s'écraser sur la planche de bord et sur le volant,

puis le reste se déversa sur le chiffon qu'il avait judicieusement étalé sur ses jambes.

C'est en voyant tout ce sperme jaillir que l'honorable mère de famille, qui triturait le bout de ses seins, partit dans un orgasme qui la fit hurler de plaisir. Peu de temps après, ils arrivèrent à destination. Il la laissa devant un garage et lui dit seulement :

— Nous sommes arrivés, Madame ; au revoir, et merci pour tout !

Une chatte décevante

Il prenait souvent à bord de sa voiture – une GS X2 – les gens qui faisaient de l'auto-stop, quels qu'ils fussent, filles ou garçons. Ce jour-là, c'était une fille qui levait le pouce au bord de la route. Comme elle allait loin et qu'il était déjà tard, il lui offrit de l'héberger ; elle accepta avec reconnaissance. Il l'amena donc chez lui, une maison de campagne isolée au sommet d'une colline ; là, elle pourrait disposer de tout le confort nécessaire à une étape agréable avant de poursuivre son voyage.

Pendant qu'elle prenait un bain, il prépara le repas. Comme elle était fatiguée, il lui proposa de se coucher tout de suite et de lui servir son dîner au lit. Cette offre lui plut, et elle se mit au lit. Alors qu'il la servait, elle lui demanda s'il allait manger seul. Il lui répondit que c'était ce qu'il envisageait, à moins qu'elle ne l'invite à ses côtés. Avec un sourire, elle ouvrit le lit pour qu'il la rejoigne. Il eut le temps de voir qu'elle ne portait qu'un long tee-shirt qui lui arrivait à mi-cuisses ; ses jambes étaient maigres et pâles : elle ne lui faisait pas du tout envie.

Il la rejoignit néanmoins ; après le repas (et quelques pétards), et comme il n'avait pas baisé depuis quelques jours, il se dit que – finalement – elle n'était pas si moche que ça, et que ça lui fournirait l'occasion de découvrir une nouvelle chatte. Il était alors toujours aussi curieux du sexe féminin, tant sa diversité est importante : il avait rarement rencontré, au cours de sa déjà longue carrière de

baiseur, deux vulves semblables. En conséquence, il entreprit de se rapprocher d'elle ; elle ne refusa pas ses caresses.

Lorsqu'il découvrit sa vulve, il fut déçu car elle ne correspondait pas du tout à ses goûts (il préférait celles qui sont dotées de longues lèvres saillantes). Celle-ci, au contraire, présentait de toutes petites lèvres de quelques millimètres seulement, bien cachées par les grandes lèvres. De même, son clitoris n'offrait qu'une minuscule excroissance, qu'il eut bien du mal à dénicher.

Il introduisit quand même sa bite dans son vagin, qu'elle avait serré et très peu lubrifié ; ce fut pour lui une expérience décevante. C'est pourquoi, après avoir tiré son coup, il ne remit pas le couvert et s'endormit à ses côtés ; le lendemain matin, il fut bien content de s'en débarrasser en la reconduisant le plus rapidement possible à l'endroit où il l'avait trouvée au bord de la route.

La fille du gendarme

Encore une fille prise en stop, une mignonne petite blonde aux cheveux courts qui levait le pouce à la sortie de Ribérac.

— Bonjour ; vous pouvez m'emmener à Périgueux ?

— Oui, c'est possible, mais à condition que tu ne sois pas pressée. Je suis en train de coller des affiches pour un prochain spectacle, et je dois m'arrêter dans tous les villages ; heureusement, j'ai bientôt terminé. Alors, ça te convient quand même ?

— D'accord, c'est bon.

Elle semblait toute timide lorsqu'elle monta dans sa CX, mais elle se sentit bientôt à l'aise car le conducteur, même s'il avait une quarantaine d'années, lui parut fort sympathique avec ses cheveux longs et son look d'artiste.

— Que vas-tu faire à Périgueux ?

— C'est là que j'habite. Je suis demi-pensionnaire au collège Arnaut Daniel, mais comme je n'ai pas cours cet après-midi, je ne vais pas rester jusqu'à ce soir à m'emmerder dans ce trou à rats !

— Comment t'appelles-tu ?

— Valérie.

— Et tu as quel âge ?

— Seize ans.

Assez jeune pour être sa fille...

En ce début du mois de juin, le soleil brillait et il faisait très chaud.

— Bon, je tourne à droite pour rejoindre St Pardoux ; après, nous rejoindrons Périgueux en passant par St Aquilin puis par St Astier. Ça te dérange ?

— Pas de problème.

Quelques kilomètres plus loin, à une intersection, il avisa un pré accueillant en bordure d'une forêt.

— Ça te dirait de faire une petite pause ?

— Pourquoi pas ? D'accord.

Il gara la CX blanche à proximité de la lisière du bois. Elle ne résista pas lorsqu'il l'embrassa, ni quand ses mains s'égarèrent sur son corps d'adolescente. Elle avait de tout petits seins et, vu la taille de ses hanches et ses cheveux courts, on aurait pu la prendre pour un garçon en la voyant de dos. S'abandonnant à ses baisers, elle avança son bassin à la rencontre de la main qu'il avait posée sur l'une de ses cuisses menues et qui montait doucement le long du jean délavé en direction de son entrejambe.

Constatant que l'apparemment timide Valérie cherchait des émotions plus fortes qu'un simple flirt, il l'entraîna hors de la voiture ; prenant dans le coffre une couverture qui avait déjà servi plus d'une fois, il l'étala sur l'herbe et ils s'étendirent dessus.

L'adolescente était vierge ; mais un quart d'heure plus tard, elle ne l'était plus, ni de la chatte, ni du cul !

Malgré les légères douleurs qu'il lui avait infligées lors de ces deux déflorations consécutives, elle a aimé recevoir sa queue en elle, et elle le lui a dit. Dans le feu de l'action, Valérie ne s'est même pas inquiétée lorsqu'un groupe de cyclistes passa sur la route, à une dizaine de mètres d'eux. Ils entendirent les exclamations des

sportifs : ils semblaient apprécier ce spectacle qui agrémentait leur randonnée... Mais ils ne cessèrent pas de forniquer pour autant !

Cette première exhibition involontaire avait donné à Valérie le goût d'être vue dénudée. Pour preuve, alors que – quelques jours plus tard – ils étaient en train de faire l'amour, nus en pleine nature au bord de l'Isle, ils entendirent du bruit sur l'autre rive du cours d'eau. Alertés, ils ont suspendu leurs ébats pendant quelques secondes, à l'écoute. Les craquements se répétaient, comme si quelqu'un écrasait des branches en marchant, puis ils s'arrêtèrent définitivement ; le voyeur avait dû trouver un point d'observation qui lui convenait.

— Je crois qu'on nous regarde, Valérie...

— Et alors ?

Comme cela semblait lui plaire, elle se laissa faire lorsqu'il lui écarta les cuisses en direction de l'endroit d'où le bruit était venu et lui ouvrit sa chatte juvénile pour lui caresser le clitoris jusqu'à ce qu'elle jouisse. Il espéra que le voyeur avait bien profité de l'exhibition qu'ils lui avaient offerte pour se branler avec frénésie...

Un soir, elle lui demanda de la raccompagner chez elle ; il s'inquiéta un peu lorsqu'il découvrit qu'elle résidait dans une gendarmerie. Mais il fut encore plus surpris lorsqu'il apprit que le père de Valérie était plus jeune que lui !

Monstrueuse !

C'est le hasard qui lui avait fait rencontrer cette fille ; mais pouvait-elle vraiment être considérée comme une fille ?

C'était à l'époque où il travaillait dans une entreprise de transports routiers comme chauffeur d'attelages de 38 tonnes et, comme chaque fin de semaine, un apéritif rassemblait toute l'équipe – une quinzaine de personnes – au siège de l'entreprise. Ce soir-là, il avait bu plus que de raison ; lorsqu'il avait pris le volant de sa voiture pour rejoindre son domicile, il faisait déjà nuit. Il était complètement schlass.

Dans le faisceau des phares de sa CX turbo-D gris métallisé apparut une silhouette féminine qui marchait au bord de la route. Féminine ? Enfin, n'exagérons pas ! C'était un gros tas, large du cul. Il s'arrêta à sa hauteur.

— Salut. Je ne vais quand même pas vous laisser marcher comme ça, toute seule dans la nuit.

Elle ouvrit la portière et s'installa. À la lumière du plafonnier, il put constater le désastre ambulant : des seins que le soutien-gorge arrivait tout juste à maintenir au niveau du nombril sur un bide proéminent, une tronche large aux traits ingrats... Un monstre, quoi ! Impossible de lui donner un âge ; elle aurait très bien pu avoir 20 ans comme 50.

Pourquoi l'avait-il invitée à monter dans sa voiture ? Par jeu, peut-être ; l'alcool l'empêchait de raisonner. Il était âgé de 43 ans, et jusque là il n'avait eu des rapports sexuels qu'avec de jolies – voire très jolies – femmes. Que se passa-t-il dans sa tête ? Le besoin de découvrir des sensations nouvelles ? Le désir pervers de baiser une mocheté ? L'envie d'offrir à cette fille défavorisée par la Nature l'occasion de se taper un homme plutôt mignon ? L'instinct primaire, venu de la nuit des temps, de copuler avec une Vénus callipyge ? Certainement un cocktail de ces différentes motivations... Toujours est-il que la grosse était maintenant assise à ses côtés, et il ne savait pas trop comment proposer une partie de jambes en l'air à cette baleine.

— Je vous propose un jeu : nous allons rouler au hasard en tirant à pile ou face la direction à prendre à chaque intersection.

Elle accepta sans réticence ; pour elle, se faire draguer par le beau gosse qu'il était alors représentait une aubaine inespérée...

C'est donc le hasard qui les amena sur une petite route au milieu des bois. Comme elle se terminait en cul de sac, il voulut faire demi-tour ; mais, dans son ivresse, il ne vit pas le fossé qui longeait la voie forestière : la CX bascula, endommageant au passage le capot et une aile. Comme le véhicule immobilisé était incapable

de revenir sur le bitume, il dut faire appel aux services d'une dépanneuse équipée d'un treuil.

En attendant l'arrivée du camion, il entreprit la grosse ; après l'avoir allongée sur la voiture, il releva sa robe et abaissa sa culotte : une forte odeur se répandit aux alentours. La chair molle et blafarde de ses cuisses énormes s'étalait comme de la gelée sur le capot encore chaud de la CX. Mais la puanteur devint presque insoutenable lorsqu'il partit à la recherche de sa chatte ; il dut soulever les replis graisseux de son ventre pour atteindre une vulve proportionnée à sa corpulence, qui lui fendait tout le bas-ventre depuis son gros cul gélatineux !

Des grandes lèvres phénoménales pendouillaient de part et d'autre d'une fente profonde, suintante et nauséabonde. Répugné et attiré tout à la fois, il avança une main prudente vers ces replis innommables ; de cette monstruosité se répandait une viscosité inquiétante... Il n'aurait pas été surpris si une nuée de mouches bleues s'était envolée de l'entrecuisse béant.

Sa main entra en contact avec ces chairs malsaines et fut comme aspirée dans le ventre de la grosse, qui se mit à couiner de plaisir. Il ferma son poing et entreprit de lui ramoner le conduit avec violence, poussant en avant jusqu'à ce qu'un tiers de son avant-bras disparaisse dans les entrailles de cette grosse vache qui meugla son violent plaisir sous la lune. Puis il enfila sa bite dans cette masse de chairs visqueuses et gluantes.

En quelques allers et retours, il se vida les couilles dans cette abomination.

La commerciale de son entreprise

Cette entreprise de transports avait bien des avantages ; en plus de lui permettre de sillonner les routes au volant d'un gros semi-remorque et de rencontrer de mignonnes auto-stoppeuses, elle lui a permis de faire la connaissance de Sophie, une belle blonde plantureuse qui exerçait l'activité de commerciale pour l'agence.

Sophistiquée, elle l'était, avec ses vêtements de luxe et sa BMW. Les regards qu'elle lui lançait étaient chargés de promesses...

Il résolut de planter son stick dans son corps pulpeux, la rendant ainsi Sophiestickée.

Un samedi après-midi, elle l'invita chez elle pour déguster des beignets aux acacias. Bien entendu, ce n'était qu'un prétexte : ils n'étaient dupes ni l'un ni l'autre.

Après quelques banalités d'usage, il la prit bien vite dans ses bras pour l'embrasser ; elle lui rendit mon baiser puis, s'agenouillant aussitôt devant lui, elle entreprit d'ouvrir sa braguette pour en sortir un sexe déjà raide qu'elle engouffra instantanément dans sa bouche.

Elle suçait fort bien ; elle eut même la politesse d'avaler la dose de foutre qu'il lui envoya au fond de la gorge, puis elle l'amena dans sa chambre où, sur son lit, ils firent l'amour. Au moment où elle se mit à jouir, il sentit une chaleur humide inonder sa verge et ses cuisses ; Sophie s'excusa, expliquant qu'elle n'avait pas pu se retenir d'uriner lorsque le plaisir l'avait envahie. Par la suite, ils se sont revus souvent, et chaque fois qu'elle jouissait, elle se pissait dessus.

À cette époque-là, il ignorait encore l'existence des femmes fontaines.

Comme il effectuait chaque soir une rotation entre deux villes distantes d'une centaine de kilomètres au volant d'un 38 tonnes, Sophie l'accompagnait régulièrement, agrémentant le trajet de subtiles caresses des lèvres sur son gland. Et même, à plusieurs reprises, il l'a baisée tout en conduisant : après avoir enlevé sa culotte et relevé sa robe, elle venait s'asseoir sur ses genoux et frottait son cul sur sa bite jusqu'à ce qu'elle se dresse, puis elle la prenait en main pour se l'introduire dans le vagin.

Par chance, il n'a jamais eu de contrôle routier pendant qu'ils pratiquaient ces activités licencieuses ; quelle surprise les gendarmes auraient eue !

Une cliente particulière

Celle-là, il ne se souvient plus de son nom ; et même s'il se le rappelait, il ne le citerait pas car elle était mariée. Artisan d'art, elle habitait à la campagne, dans une bourgade reculée ; c'était une jolie femme mature d'environ 45 ans aux cheveux châtain clair, assez courts.

À cette époque-là, il travaillait dans une entreprise de transports routiers ; le directeur de l'agence lui avait demandé d'aller charger quelques colis chez ce couple. Il était arrivé chez ces nouveaux clients (démarchés par la plantureuse Sophie...) dans la matinée et, à ce qu'il lui avait semblé, la dame était seule à la maison.

Comme elle l'avait reçu en chemise de nuit et qu'elle était à son goût, il pensait pouvoir aller avec elle bien au-delà de simples rapports de travail, tant elle lui avait parue ouverte à des relations extraprofessionnelles... À vrai dire, il était excité, et il bandait en repartant de chez elle.

Après avoir chargé ses colis dans le camion, il lui parut impossible de reprendre la route, affligé de cette érection qui le perturbait. À l'abri des regards indiscrets, derrière la semi-remorque, il défit sa braguette et sortit sa verge toute dure pour apaiser cette excitation qui enflammait ses sens ; il se branla à proximité de la maison de sa cliente tout en jetant des regards furtifs autour de lui, craignant d'être surpris dans cette activité assez peu professionnelle.

Enfin, quelques jets de sperme vinrent le délivrer de la tension qui s'était accumulée dans son slip, et il put repartir pour continuer sa tournée.

Lorsqu'il arriva au dépôt en fin d'après-midi, le directeur lui demanda de téléphoner à cette cliente car elle avait appelé l'agence au cours de la journée ; alors qu'il craignait le pire (elle aurait pu le voir se masturber et se plaindre auprès du chef d'agence), elle lui déclara qu'elle aimerait bien le revoir. Sans le lui dire expressément, elle lui laissa entendre qu'elle l'avait vu se branler, et que ça l'avait

excitée. Ils convinrent d'un rendez-vous et, le jour suivant, elle grimpa dans le 38 tonnes pour l'accompagner dans sa tournée.

Ils sympathisèrent au cours de la matinée et, lors de la pause méridienne, il la prit dans ses bras. La cabine du Mercedes était bien équipée : elle disposait de deux couchettes superposées, mais ils n'en occupèrent qu'une seule. Affamée de baisers, cette femme mariée était encore plus affamée de caresses.

Bien entendu, sa bouche s'est régalée de sa chatte ; bien entendu, elle l'a pompé à mort pour avaler tout ce que sa bite pouvait lui décharger au fond de la gorge ; bien entendu, il l'a baisée avec toute l'énergie dont il était capable. Et, sans mentir, il peut affirmer que la dame s'est éclatée. Elle mouillait tellement que le matelas de la couchette en porte encore les traces...

Route de nuit

Au volant de son 38 tonnes, il venait de reprendre la route pour rejoindre son dépôt après avoir effectué sa rotation quotidienne entre deux villes distantes d'une centaine de kilomètres.

Pour ce musicien qui avait besoin d'arrondir ses fins de mois, ce travail n'était pas trop fatigant : son job consistait à dételer la semi-remorque qu'il avait tractée jusqu'à Limoges après l'avoir mise à quai, et à en atteler une autre pour la conduire à Périgueux. Ces allers-retours avaient lieu en soirée. Il aimait conduire, surtout la nuit lorsque les routes sont dégagées de toute circulation ; et le ronflement feutré du gros moteur situé sous la cabine du Mercedes lui conférait un sentiment de puissance maîtrisée. Il avalait les kilomètres avec délices...

Ce soir-là, à la sortie de Limoges, le faisceau des phares éclaira une frêle silhouette : une jeune fille qui, le bras levé et le pouce tendu, faisait le signe caractéristique de ceux qui désirent bénéficier d'un transport gratuit.

Pas de problème : il aimait rendre service à qui que ce fût, filles ou garçons. Son talon appuya sur la pédale du ralentisseur,

étouffant le moteur ; il rétrograda et, dans le chuintement de l'air comprimé qui actionnait les freins, il immobilisa son « gros cul » juste à la hauteur de l'auto-stoppeuse.

— Vite, montez : c'est dangereux, là où je me suis arrêté.

Il fut surpris par la beauté de la jeune fille ; même si son corps était enveloppé d'un long manteau sombre, le minois qui émergeait du vêtement ne le laissa pas indifférent : des traits fins, de longs cheveux bruns qui descendaient jusque sur ses épaules, un petit nez retroussé, une bouche aux lèvres pulpeuses... À cause du faible éclairage que diffusait le plafonnier, il fut déçu de ne pas pouvoir distinguer la couleur de ses yeux en amande. Marron, certainement, puisqu'elle était indubitablement d'origine asiatique.

— Merci beaucoup ; vous être vraiment gentil. C'est qu'il fait froid, dehors...

Il régla la climatisation sur la chaleur maximale.

— Vous allez loin, comme ça, en pleine nuit ?

— Jusqu'à Bordeaux. C'est sur votre route ?

— Désolé : j'aurais aimé pouvoir vous y conduire, mais je m'arrête à Périgueux.

— Ne vous inquiétez pas : c'est déjà bien ainsi.

La cabine du Mercedes se souleva en s'inclinant vers l'arrière lorsqu'il enclencha la première, freinée par la lourde masse de la semi-remorque qu'il tractait. L'attelage reprit sa vitesse de croisière. Dans l'habitacle, il sélectionna une émission de jazz afin de rendre l'atmosphère conviviale, d'apporter une certaine intimité propice aux confidences.

« Belle ; elle est vraiment belle... » Bien plus belle que toutes les autres filles qu'il avait déjà prises en stop. Ces filles qu'il avait baisées, pour la plupart d'entre elles (enfin, les baisables, pas les baleines...) sur l'étroite couchette de la cabine. Du coup, il hésitait. *« Non... Celle-ci est vraiment trop belle pour que je la traite comme les autres ; elle mérite mieux qu'un simple coup de queue tiré vite fait. »*

Le camion avalait le long ruban de bitume, et plus les kilomètres passaient, plus son excitation devenait importante... Comment faire ? Dans la pénombre de la cabine, il avait ouvert sa braguette pour se caresser le gland. Il comptait se donner discrètement du plaisir afin de faire retomber la tension qui l'habitait. Le problème, c'est qu'il n'avait pas de chiffon qui aurait pu recueillir son sperme sans tacher ses vêtements. Il arrêta sa masturbation juste avant d'éjaculer. Par bonheur, il aperçut un panneau de signalisation qui indiquait « parking à 500 m » ; il ralentit et, arrivé à l'entrée de ce parking providentiel, il y engagea son 38 tonnes.

— Je suis obligé de m'arrêter pendant quarante-cinq minutes car j'ai atteint mon quota d'heures de conduite, et je suis dans l'obligation de faire une coupure avant de pouvoir reprendre le volant.

— Ce n'est pas grave : sans vous, je serais encore à Limoges en train d'attendre. Et puis, ce n'est que demain matin que je dois être à Bordeaux.

— Dans ce cas, je vais descendre pour fumer un cigarillo.

Bien entendu, c'était un mensonge car il n'avait accumulé qu'une demi-heure de conduite depuis son départ de Limoges ; mais il devait absolument évacuer le trop-plein de sperme qui était sur le point de se déverser dans son pantalon... Il alluma le plafonnier et descendit du tracteur.

À quelques pas du Mercedes, il sortit sa queue encore raide ; la nuit sombre le protégeait du regard de sa passagère, mais il pouvait la voir grâce à l'éclairage intérieur de la cabine ; elle écoutait la radio. Tout en la regardant, il reprit la masturbation interrompue quelques minutes plus tôt ; mais là, il ne s'arrêta pas. D'une main, il tenait serrée la base de sa verge pour la faire gonfler et la rendre encore plus volumineuse, surtout son gland décalotté et richement innervé dont l'autre main – lubrifiée de salive – caressait délicatement la zone si sensible située juste en arrière la couronne.

C'est sur le sol que s'écrasèrent les quelques centimètres cubes de sperme qu'il aurait préféré larguer entre les cuisses ou dans la bouche de sa belle passagère. Sa jouissance fut brève, mais fulgurante. Et c'est soulagé qu'il grimpa dans la cabine ; après quelques minutes d'attente, il fit ronfler le moteur et reprit sa route.

Arrivé au dépôt, il mit son camion à quai et invita sa passagère à changer de véhicule ; et c'est dans son coupé Volvo 480 ES qu'il lui fit traverser Périgueux pour la laisser à la sortie de la ville, en direction de Bordeaux.

Au moment où elle descendait du coupé, il ne put s'empêcher de lui avouer :

— Il faut que je vous dise quelque chose : si je me suis arrêté en route, c'est parce que vous m'aviez tellement excité que j'ai dû me masturber.

— Hein ? Mais il fallait me le dire ! J'aurais tellement aimé vous regarder pendant que vous vous branliez...

The dark side of the mood

Années 70's. Ah, les seventies ! En ces temps-là, il était musicien : énorme avantage pour rencontrer des filles – délurées ou faussement sages – que le « prestige » de sa profession attirait. Combien en a-t-il baisées ? Il ne s'en souvient pas ; il faut dire qu'à raison de plus de 50 concerts chaque année pendant au moins 10 ans, ça en fait quelques-unes ! Il les a oubliées pour la plupart, ne se souvenant ni de leurs visages, ni de leurs corps à peine entrevus dans l'obscurité. Il se rappelle cependant quelques-unes, non pas qu'elles l'aient marqué, mais à cause des circonstances de leurs ébats.

Précisons qu'à cette époque où le SIDA n'avait pas encore fait son apparition et où les minettes prenaient la pilule, elles ne se faisaient pas prier pour écarter les cuisses, quel que soit le moment : avant, pendant les concerts ou après, et même plus tard. Voici quelques souvenirs livrés en vrac.

⋆

Il y avait des histoires de cul même au sein de l'équipe de musiciens. Une chanteuse se produisait quelquefois avec ce groupe ; bien qu'étant très jeune (dans les 17-18 ans), elle n'avait pas froid aux yeux... ni ailleurs ! Dans le car de l'orchestre, au cours d'un déplacement, deux ou trois de ses collègues la draguaient plutôt lourdement, jusqu'à ce qu'elle déclare :

— Je branlerai celui qui a la plus belle. Montrez-les-moi !

Les musiciens étaient forts en gueule, mais uniquement en gueule : aucun n'osa déballer son matériel pour que la belle fasse son choix. Par contre, comme elle ne donnait pas l'apparence d'être farouche, il lui avait donné rendez-vous pour – avait-il prétexté car il pratiquait les sports aériens – l'emmener voir les avions de l'aéro-club.

Quelques jours plus tard, par un bel après-midi d'été, après lui avoir fait visiter les hangars et montré les avions au sol, il l'invita à le suivre jusqu'au seuil de la piste pour les voir en vol, à l'atterrissage, lorsqu'ils n'évoluaient pas trop haut. Ils se rendirent dans un pré, non loin de l'axe de la piste, et ils s'allongèrent dans l'herbe pour profiter du spectacle. À l'atterrissage, les avions se dirigeaient vers eux alors qu'ils étaient en vent arrière, puis ils obliquaient à 90° lors de l'étape de base, et encore de 90° pour la finale.

Bien entendu, il ne resta pas inactif longtemps ; sa main se posa sur une jambe bronzée et, comme la chanteuse ne protestait pas, il la fit remonter le long de sa cuisse en la caressant légèrement. C'est elle qui écarta les jambes pour lui permettre l'accès à sa culotte, qu'il découvrit déjà humide...

Il ne se souvient pas précisément de quelle manière ils ont passé le reste de l'après-midi à baiser ; son unique souvenir, ce sont les avions qui passaient à 150 mètres au-dessus d'eux pendant qu'ils se donnaient du plaisir. Les pilotes devaient les voir pendant la phase de vent arrière et en étape de base ; mais leur attention devait se focaliser sur leur badin, leur vario et leur plan de descente pendant la finale, car aucun Robin, Rallye ou Cessna ne s'est crashé ce jour-là.

⋆

Les musiciens ne disposent pas toujours de beaucoup de temps pour arriver à leurs fins. C'est ainsi que, faute de pouvoir descendre

de scène et s'éclipser discrètement, il lui arrivait de tirer des minettes debout dans les coulisses pendant les concerts, alors que juste un rideau les séparait de la salle.

⋆

Ce jour-là, il installait la sonorisation avec ses collègues musiciens lorsqu'une adolescente est arrivée. Elle se tenait à quelques mètres de la scène pour les regarder monter le matériel. Pendant que ses collègues effectuaient la balance, il l'a rejointe pour la baratiner ; elle était certainement venue dans l'intention de se faire tirer par des « artistes », car il n'eut pas à la baratiner longtemps : quelques minutes plus tard, il l'emmenait à l'extérieur de la salle pour la baiser debout contre une palissade après lui avoir enlevé sa minijupe et simplement écarté sa petite culotte alors que ses collègues – cessant sur le champ toute activité – les regardaient par une fenêtre.

⋆

Au cours d'un concert dans le Tarn-et-Garonne, pas loin de la centrale nucléaire de Golfech, il avait levé une petite nana qu'il avait amenée dans le car de l'orchestre. Un des musiciens, assez pervers, l'avait vu faire et l'avait devancé en allant se planquer entre les sièges du véhicule pour les épier.

N'ayant pas beaucoup de temps à lui consacrer, il se contenta de relever la minijupe de l'adolescente, de lui enlever sa culotte et de lui faire effectuer un demi-tour de manière à ce qu'elle lui présente sa croupe. Ses doigts inquisiteurs le renseignèrent rapidement sur l'état de sa cramouille : elle était liquéfiée... Il enduisit l'anus de la belle avec ce lubrifiant naturel, et il lui planta directement sa pine dans le cul. Lorsqu'il lui eut rempli le rectum de quelques bonnes giclées de sperme pendant qu'elle jouissait, elle lui a demandé :

— Comment t'as pu deviner que c'est ce que je préfère, me faire enculer ?

⋆

Cette fille n'était pas très belle, mais il avait des antennes pour repérer les « bons coups ». Un dimanche après-midi du côté d'Angers, plutôt que d'aller au restaurant avec ses collègues en attendant le concert de la soirée, il avait préféré rester avec elle. C'est dans un pré qu'il l'a tringlée, par devant et par derrière, pour faire bonne mesure : quoi de plus normal pour un musicien ?

En revenant vers la salle de spectacle, il remarqua des toilettes publiques.

— J'aimerais bien réaliser un fantasme...

— C'est quoi, ton fantasme ?

— Faire de l'exhibitionnisme dans des chiottes publiques. Ça te dit ?

— Ben oui, pourquoi pas ?

Ils entrèrent tous deux dans l'édicule. La disposition des lieux se prêtait parfaitement à son plan : contre l'un des murs, une rangée d'urinoirs ; sur le côté opposé, 4 ou 5 cabines individuelles munies de portes.

— Entre dans cette cabine ; laisse la porte ouverte. Remonte ta minijupe et assieds-toi sur la cuvette. Moi, je te regarderai te branler la chatte.

Il se plaça devant les urinoirs et sortit sa queue pour pisser. L'adolescente, respectant ses instructions, ouvrit ses cuisses, écarta d'une main sa petite culotte et commença à s'astiquer la moule.

Tout en pissant, il lançait des regards par-dessus son épaule ; le spectacle excitant qui se déroulait à quelques mètres de lui provoqua un début d'érection. Il commença à se masturber lentement jusqu'à ce que sa verge atteigne sa rigidité optimale. À ce moment-là, il se retourna en direction de la jeune fille qui continuait à se caresser la chatte tout en le regardant, utilisant parfois ses deux mains pour écarter au maximum ses lèvres intimes afin de lui dévoiler l'intérieur de sa vulve. Ils continuèrent à se branler jusqu'à ce

qu'elle jouisse en gémissant, les yeux fixés sur sa bite, qui se mit alors à expulser de puissantes giclées de sperme dans sa direction.

⋆

Ses turpitudes ne s'exerçaient pas uniquement dans les salles de spectacle ; il avait levé une gamine de 15 ans qu'il avait emmenée après le spectacle avec sa Mercedes dans un chemin au milieu des bois. Là, il lui a caressé le minou, puis il lui a léché la chatte pendant qu'elle branlait malhabilement sa queue avant de la sucer, tout aussi maladroitement : pucelle, elle n'avait aucune expérience. C'est pourquoi il n'a pas voulu la pénétrer ; mais ce n'est pas l'envie qui lui en manquait...

Lorsqu'il a voulu repartir, la Mercedes était enlisée dans la boue et il a dû faire appel au tracteur d'une ferme voisine pour la tirer de ce mauvais pas.

Dans les jours qui suivirent, comme elle ne résidait qu'à une cinquantaine de kilomètres de son domicile, ils se sont revus quelquefois ; ce fut l'occasion pour elle de perdre son pucelage. Elle a même présenté le musicien à ses parents. Ah, quel scandale en perspective s'ils avaient su que ce type qui avait 20 ans de plus que leur fille était marié et père de famille !

⋆

Au cours d'un concert donné à l'occasion d'une course qui se déroulait sur une durée de 24 heures (ne cherchez pas : ce n'était pas au Mans, et les cylindrées étaient bien moins importantes), une mignonne gamine lui faisait les yeux doux. Elle était vraiment jeune ; ses seins ne formaient que deux légères protubérances sous son tee-shirt. Il ne sait plus comment il s'est débrouillé pour la convaincre de le suivre sous la tente que les organisateurs avaient mise à sa disposition pour le week-end.

Là, dans l'obscurité presque totale – à part le faisceau d'une lampe de poche – il l'a initiée aux choses de l'amour. Pendant plus d'une heure, ils se sont embrassés tandis que ses mains s'aventuraient sous le tee-shirt de la gamine à la recherche de ses seins. Il caressa tendrement les deux petites éminences au sommet desquelles un téton pointait et durcissait entre ses doigts. La toute jeune fille haletait, appréciant la douceur des effleurements qu'il lui procurait.

C'est alors qu'il posa délicatement sa main sur l'une de ses cuisses, remontant tout doucement jusqu'à leur jointure. La petite portait un jeans, qu'il ne tenta pas d'enlever : il se contenta d'appuyer légèrement du doigt au niveau de sa petite fente qui devait bouillonner, car il sentit son pantalon devenir moite à l'entrecuisse. Il osa sortir sa queue bandée à mort et prit l'une des mains de la gamine pour la poser dessus, lui montrant comment la faire aller et venir pour le branler.

— Veux-tu l'embrasser ?

— Euh... oui, j'aimerais bien essayer.

Elle posa ses lèvres sur sa bite ; il fut submergé par une terrible excitation.

— Tu sens mon gland, comme il est doux ?

— C'est quoi, un gland ?

— C'est le bout tout gonflé de ma queue, là, sous tes lèvres de petite dévergondée.

— Hmmm... On dirait du velours !

— Maintenant, ouvre ta bouche, et mets ce bout si doux à l'intérieur.

Obéissant scrupuleusement à ses injonctions, la gamine ouvrit ses lèvres pour laisser le gland décalotté pénétrer l'intérieur sa bouche. C'était chaud et doux...

— Eh bien, si tes parents savaient ce que tu es en train de faire, ils ne seraient vraiment pas contents, mais alors pas contents du tout !

— Mmmh...

— Ce serait encore meilleur si tu faisais avec ta langue les mêmes choses que lorsque tu m'embrasses !

Elle était vraiment docile – ou curieuse – car elle fit ce qu'il lui demandait sans qu'il ait besoin de la forcer ; elle semblait aimer ça, même... Quel plaisir teinté de perversité que celui de se faire pomper le dard par une jeune pucelle ! C'était tellement excitant qu'il sentit bien vite sa queue tressauter dans la bouche de la gamine, prête à exploser. Il se retira rapidement, et tout en continuant à tâter les contours de cette jeune vulve vierge par-dessus le jeans de la gamine, il saisit sa bite pour se branler langoureusement sous le regard intéressé de la petite, jusqu'à ce que de puissants jets de sperme giclent un peu partout, les éclaboussant tous deux ; mais il n'a pas poussé la perversité jusqu'à lui faire goûter sa semence. Peut-être aurait-elle aimé ?

⋆

À Argenton sur Creuse, le groupe avait un contrat de deux jours pour le week-end entier. Elles étaient deux copines ; avec le batteur, ils les ont baisées tout le dimanche après-midi dans une chambre d'hôtel. C'étaient de belles salopes... Elles leur ont demandé de les partouzer ; heureusement qu'il a refusé leur proposition : quelques jours plus tard, son collègue souffrait d'une chaude-pisse. Quant à lui, il avait chopé des morpions.

Imaginez ce qui serait arrivé s'il avait accédé à leur demande : ils auraient eu tous deux à la fois une blenno et des petits crabes à la base de leurs poils pubiens !

⋆

Parmi les membres du groupe, le chanteur – un Arabe aux cheveux longs, beau comme un dieu – avait beaucoup de succès auprès des minettes ; il s'en était levé une bien mignonne et, après

le concert, comme ils étaient très complices, le chanteur lui avait proposé de le rejoindre dans sa chambre d'hôtel où il avait amené la demoiselle.

Celle-ci n'éleva aucune objection à se faire prendre simultanément par eux deux. Comme le chanteur avait une grosse bite, il la lui enfila dans la chatte, tandis que lui, avec son calibre plus modeste, prit l'entrée de derrière. C'était étrange de sentir la queue de son copain coulisser dans le vagin de la minette, séparée de la sienne par une fine paroi tandis qu'il l'enculait.

Elle se fit abondamment graisser les deux orifices et, vu ses gémissements, elle en retira beaucoup de plaisir.

⋆

Celle-ci, rencontrée dans un concert, pas très belle mais hyperchaude, venait parfois le rejoindre dans la maison de campagne qu'occupait cette communauté de musiciens. Bien qu'elle eût une chatte très serrée avec de toutes petites lèvres – ce qu'il n'appréciait pas, car il adore s'en mettre plein la bouche – elle partageait souvent sa couche pour des journées de baise délirantes. Ils passaient des heures et des heures – ah, la jeunesse n'a pas besoin d'adjuvants chimiques – à baiser tout en écoutant de la musique (à cette époque, en 1970 : les premiers albums de *Chicago* et de *Blood, Sweat & Tears*).

Il n'aimait pas sa vulve, qui se réduisait à une simple fente ; pourtant, qu'est-ce qu'il a pu y décharger comme quantité de sperme ! Mais il fallait bien passer le temps entre les répétitions du groupe et les baignades dans l'étang de la propriété...

⋆

Et puis il y avait cette autre, qu'il n'avait pas baisée mais qui, plutôt perverse, aimait le branler sous les yeux de sa copine...

Et aussi cette femme mariée qu'il était retourné voir à Brive, chez elle, deux jours après un concert. Vicieuse au point de téléphoner à son mari tout en lui suçant la bite, ou de se faire enculer à sa fenêtre tout en regardant les passants sur le trottoir, un étage plus bas.

N'oublions pas Marylin, une sacrée petite vicieuse (elle aussi...) Elle frimait devant ses copines lorsqu'il venait la chercher à la sortie de son collège avec le véhicule de l'orchestre. Bien qu'âgée de 14 ans seulement (44 ans après les faits, il y a prescription), elle n'était plus vierge ; et certainement depuis longtemps. Elle avait dû se faire défoncer par des engins de gros calibre, vu la taille de sa chatte ! C'est avec délectation qu'il plongeait sa bite dans ce vagin distendu, surprenant pour une gamine de cet âge.

Comme son père était très sévère avec elle, Marylin allait mouiller ses cheveux à une fontaine avant de retourner chez elle, justifiant son retard par une prétendue séance de piscine !

À cette époque-là, il baisait également sa cousine (qui avait 19 ans mais qui, curieusement, était encore vierge lorsqu'il l'avait rencontrée).

⋆

Des années plus tard, alors qu'il avait plus de 40 ans, il avait arrêté la musique live et était devenu DJ dans un night-club. Derrière ses platines, il avait remarqué une petite blonde d'une vingtaine d'années qui venait danser en se plantant juste devant la régie-son où il officiait.

Pour être petite, Marie-Françoise l'était vraiment : moins de 1 m 40 ; elle ressemblait à Vanessa Paradis (du moins, à ses débuts, à l'époque de *Joe le Taxi*).

Comme elle ne faisait que le regarder en souriant, un soir, après avoir programmé une série de slows, il est allé l'inviter à danser. Elle se collait contre lui, et il ne leur fallut que peu de temps pour s'embrasser, isolés par l'obscurité complice.

À la fin de la soirée, elle l'attendait ; il l'a prise par la main pour l'amener jusqu'à sa CX et il l'a baisée là, sur le parking. Du fait de sa petite taille et de son faible poids, il pouvait la faire bouger pratiquement sans effort. Malgré ses apparences de petite fille, elle avait cependant une grosse vulve bien développée dans laquelle sa queue coulissait facilement.

Au cours des soirées, il arrivait à Marie-Françoise de le rejoindre à l'intérieur de la régie-son ; et là, dissimulée sous les platines, elle le suçait pendant qu'il calait ses disques et peaufinait ses enchaînements. Ah, si les clients avaient su ce qui se passait sous leurs yeux !

Five shades of brown

Jeannine était la sœur de l'un de ses copains ; d'origine espagnole, elle arborait un hâle naturel été comme hiver. Il l'avait aidée à déménager et, pour remercier tous ceux qui avaient participé au déménagement, elle les avait invités à pendre la crémaillère dans son nouvel appartement. Bien entendu, tous avaient bien picolé... À la fin du repas, elle lui demanda :

— Et toi, que veux-tu comme dessert ?

— Une fellation ! lui répondit-il sur le ton de la plaisanterie (mais peut-être avait-il dit « Une pipe ! », il ne s'en souvient plus avec précision, vu son état d'ébriété).

Jeannine l'entraîna dans une chambre et, après avoir baissé son pantalon, elle entreprit de le sucer.

Ce soir-là, elle eut droit à deux desserts ; le tout premier qu'elle avala, ce fut son sperme.

Par la suite, il revint chez elle à plusieurs reprises pour aller plus loin sur le chemin de la dépravation. Elle le surprit en lui montrant de quelle manière elle aimait se masturber à l'aide d'un briquet qu'elle s'introduisait à l'entrée du vagin. Désirant lui enseigner une autre technique, il plaça un pied à l'orée de sa vulve et il poussa. Son vagin était assez large pour l'accueillir jusqu'à la cheville (en effet, elle avait eu un enfant quelques mois plus tôt). Il apprécia d'avoir un pied bien au chaud, d'autant plus que cela se passait au cours d'un hiver rigoureux ! Il regretta toutefois qu'elle n'ait pas

eu le cul assez ouvert pour y enfiler son autre pied : de ce côté-là, il y avait juste assez de place pour sa bite, qui le visitait souvent...

Un après-midi, elle l'accueillit chez elle pour lui présenter deux copines. Ces filles étaient plutôt délurées ; il fut quand même surpris lorsqu'elles lui proposèrent de les baiser l'une et l'autre. Comme ce n'était pas pour lui déplaire, il s'introduisit dans le vagin de la première.

— Je ne sens pas grand-chose...

Soit elle était habituée à des calibres supérieurs, soit elle voulait le taquiner.

— Dis, tu me le prêtes ? Je voudrais bien l'essayer moi aussi.

Il changea de partenaire, mais celle-ci déclara à son tour :

— Je ne sens rien moi non plus !

Là, il comprit que c'était un coup monté destiné à le faire tourner en bourrique. Il sortit de son vagin, la retourna et lui enfila sa queue directement dans le cul sans l'avoir préparée à cette intromission.

— Et maintenant, tu sens quelque chose ?

Effectivement, elle sentait bien ce membre qui lui ramonait le rectum ; puis il changea à nouveau de partenaire et encula sa copine pour se vider les couilles dans son petit orifice pendant que Jeannine se branlait la chatte en les regardant.

⋆

Magnifique jeune femme d'origine espagnole, encore plus bronzée que Jeannine, Marie-Neige devait avoir entre 25 et 30 ans. Il la connaissait de vue, mais ils n'avaient jamais été vraiment intimes.

Il la rencontra un soir, par hasard, dans un bar. Elle n'était pas en forme. Comme il s'inquiétait de la cause de sa tristesse, elle lui répondit qu'elle se croyait frigide. Toujours secourable, il s'empressa de la convaincre du contraire, arguant qu'elle n'avait jusque là eu affaire qu'à des goujats qui ne pensaient qu'à leur propre plaisir sans s'inquiéter de celui de leur partenaire. Elle ne

paraissait pas très convaincue (ou peut-être faisait-elle semblant) ; il insista, et lui proposa même une démonstration pratique de ce qu'il avançait. Elle ne fut pas difficile à convaincre ! Ayant accepté, elle le suivit dans sa Mercedes.

Après avoir parcouru quelques kilomètres dans la nuit, il s'arrêta dans un petit chemin tranquille, en pleine campagne. Là, il la prit dans ses bras et commença à échauffer ses sens par quelques baisers. Ses lèvres quittèrent les siennes pour aller lécher les aréoles de ses seins qu'il avait dénudés, tout en évitant soigneusement ses tétons qui s'étaient érigés. Elle se cabra lorsque sa langue en effleura un, puis l'autre. Lorsqu'il prit en bouche ses mamelons pour les sucer, les aspirant tout en caressant de la langue leur pointe devenue toute dure, elle gémit.

Mais elle gémit encore plus lorsque sa langue descendit sur son ventre ; comprenant son intention, elle enleva elle-même son jean, lui laissant le champ libre. Il lui lécha l'intérieur des cuisses, remontant tout doucement vers le string déjà moite d'une humidité odorante ; mais chaque fois que sa langue arrivait à proximité de cette vulve qui palpitait sous le fin tissu, elle s'en écartait sans chercher à l'atteindre. Après avoir effectué plusieurs fois ce parcours, et alors que sa langue suivait le contour du string, il sentit les mains de Marie-Neige lui agripper la tête pour la plaquer contre son bas-ventre et l'y maintenir de force. La pauvre n'en pouvait plus...

Il voulut prolonger encore un peu l'attente interminable qu'il lui faisait subir ; restant immobile, il se contenta de souffler de l'air chaud à hauteur de son sexe, à travers le fin rempart du string. Les jambes de Marie-Neige étaient parcourues de tremblements, tellement elle avait envie qu'il aille plus loin ; il consentit à mettre fin à son attente. Délicatement, la pointe de sa langue parcourut à plusieurs reprises le sous-vêtement à hauteur des petites lèvres gonflées qu'il sentait émerger de sa fente ; puis, plaquant sa bouche sur la vulve, il l'aspira à travers le fin tissu. Marie-Neige haletait.

Elle poussa un long feulement de satisfaction lorsque ses lèvres se posèrent enfin sur la petite proéminence de son clitoris ; c'est elle qui écarta son string pour lui faciliter l'accès à son bouton, et il put alors le lécher et le téter, l'aspirant entre ses lèvres. Quelques secondes de ce traitement suffirent pour qu'un rugissement lui signale que ses efforts avaient produit leur effet, prouvant ainsi à Marie-Neige qu'elle n'était pas frigide. Mais croyait-elle vraiment l'être, ou bien lui avait-elle joué la comédie ?

Par la suite, ils se sont revus à plusieurs reprises, et c'est avec sa bite qu'il la fit jouir. Il se souvient que c'était une bonne suceuse, qui sut lui procurer beaucoup de plaisir.

⋆

Un soir, un de ses amis lui demanda de l'accompagner dans l'enceinte d'une colonie de vacances où, lui dit-il, il y avait des filles, dont une qu'il connaissait. Cette fille avait une amie qui, comme elle, travaillait en tant que monitrice.

Une fois arrivés là-bas, son ami s'éloigna avec sa copine, et il se retrouva seul avec une mignonne petite Arabe d'origine égyptienne. Très bronzée, elle était mince et finement musclée.

Elle ne lui opposa aucune résistance lorsqu'il l'attira contre lui pour l'embrasser ; bien au contraire, elle se lova dans ses bras d'une manière très sensuelle. Ils s'allongèrent sur l'herbe, avec juste la clarté des étoiles pour les éclairer ; c'était assez romantique comme entrée en matière.

Tout en la caressant, il la dénuda entièrement ; il amena son visage au niveau de son pubis recouvert d'une abondante toison frisée. Il lui fallut écarter ses poils pour découvrir son sillon déjà suintant d'envie, que sa langue parcourut de haut en bas à plusieurs reprises. Sous ses caresses buccales, la petite fente était devenue une large fissure d'où les petites lèvres émergeaient. Il fut agréablement surpris de découvrir un clitoris largement plus gros et long que ceux qu'il avait connus jusqu'alors ; il en fut étonné car il savait

que la plupart des Égyptiennes subissent l'excision, une mutilation abominable qui les prive d'un organe quasiment indispensable au plaisir sexuel. Fort heureusement, la vulve de son Égyptienne avait échappé à la lame de rasoir...

Elle lui expliqua que – comme beaucoup d'Arabes – elle devait arriver vierge au mariage, mais qu'il pouvait la prendre par derrière, dans son petit cul. Il ne devait pas être le premier à passer par ce chemin-là, car malgré ses 17 ans, le sphincter de la jolie Maghrébine l'accueillit sans s'opposer au passage de son gland, pourtant assez volumineux.

Il éprouva un plaisir immense en enculant cette délicieuse gazelle par une nuit d'été étoilée !

⋆

Il appréciait les filles jeunes ; très jeunes, même. Il ne se souvient plus des circonstances dans lesquelles il avait fait la connaissance de Monique, une adorable petite métisse de la Réunion, âgée de 15 ans. Elle était interne dans une institution religieuse. Celle-là, elle n'était pas pucelle... Elle avait le feu au cul, n'hésitant pas à se dénuder et à s'allonger sur le sol glacé en plein hiver pour se faire enfiler par tous les trous. Elle avait un magnifique petit cul cambré, comme presque toutes les Noires (elle ne l'était pas vraiment, se qualifiant de « cafouine ») ; il adorait lui lécher sa chatte baveuse, dont l'intérieur rose nacré contrastait admirablement avec la couleur sombre de sa peau.

Monique n'était pas pudibonde ; elle n'avait pas d'inhibition avec le sexe et s'offrait sans aucune retenue au moindre de ses désirs. L'un de ses plaisirs préférés consistait à lui sucer la bite tout en lui caressant les couilles ; lorsqu'elle sentait sa queue tressauter entre ses lèvres – annonçant son orgasme tout proche – elle arrêtait de le sucer et, avec sa langue vicieuse comme support à son gland congestionné, elle le branlait jusqu'à ce qu'il lui remplisse la bouche de son sperme qu'elle avalait avec délectation...

Il lui arrive encore, 35 ans plus tard, de se caresser en regardant une photo sur laquelle elle écarte les lèvres de sa chatte en les étirant au maximum pour ouvrir le délicieux trésor niché entre ses cuisses d'ébène.

⋆

Elle était au bord d'une grande artère qui menait au centre-ville, le pouce en l'air, attendant qu'une voiture s'arrête. Elle... Magnifique vision d'une fine statue d'ébène aux formes déliées et au petit cul rebondi et haut planté. Lorsqu'il s'arrêta à sa hauteur, elle leva vers lui ses grands yeux de biche surplombant un fin petit nez légèrement retroussé et une grande bouche bien dessinée, aux lèvres pulpeuses à souhait... Elle s'installa à ses côtés dans la C5, et il l'amena faire quelques achats.

Lorsqu'elle eut terminé, il la reconduisit au pied de son immeuble ; elle lui proposa alors un rafraîchissement pour le remercier de son obligeance. Il la suivit sans se faire prier : quatre étages sans ascenseur, mais avec la vision de son magnifique petit cul qui ondulait à quelques centimètres de ses yeux exorbités !

En fait, son rafraîchissement, c'était la bouteille de rhum qu'elle venait d'acheter. Elle lui expliqua qu'elle venait du Sénégal après avoir épousé un militaire français, mais qu'à présent ils étaient divorcés. Curieusement, bien qu'étant de religion musulmane, Safitou s'arrogeait des arrangements avec certains interdits, et notamment celui de la consommation d'alcool. Comme il devait rentrer chez lui, il ne put rester longtemps avec elle ce soir-là ; ils décidèrent de se revoir car il désirait prendre des photos ce cette magnifique Black de 32 ans mais qui paraissait tout juste la moitié de son âge.

La semaine suivante, il vint la chercher pour l'emmener au bord du canal où il la mitrailla avec son Nikon, puis il la ramena chez elle pour continuer les prises de vues en intérieur. Après quelques photos anodines, il la fit s'asseoir sur son canapé et lui demanda de relever un peu sa minijupe. Elle se prit au jeu et ouvrit même

ses jolies cuisses pour lui permettre de photographier son string rouge qui lui rentrait dans la fente ; il sentit sa verge prendre de l'ampleur... Il s'allongea sur le sol entre ses jambes pour la shooter en contreplongée. Mais ce qui l'excita le plus, c'est lorsqu'elle s'assit sur un fauteuil, une jambe sur un accoudoir, les cuisses écartées, et qu'elle tira son string de côté pour lui dévoiler sa vulve.

Elle n'avait pas beaucoup de poils et, contrairement à ce qu'il connaissait des Blacks, ses petites lèvres n'étaient pas très développées ; par contre, il constata avec satisfaction que – bien qu'étant Africaine de religion musulmane – son clitoris n'avait pas été excisé : il dardait en haut de sa vulve qu'elle maintenait ouverte et dont l'intérieur brillait d'un rose nacré, contrastant avec sa peau sombre, mate, presque noire.

Il s'agenouilla à moins d'un mètre d'elle pour la photographier, mais il ne put résister à la vive tentation qui le submergeait. Il approcha son visage pour poser ses lèvres sur cette chatte épanouie ; mais lorsqu'il arriva à quelques centimètres et qu'il humait déjà son parfum enivrant, cette fausse ingénue le repoussa gentiment, prétextant qu'en bonne musulmane elle devait être fidèle à son homme ! Sa bite lui faisait mal, tellement il bandait...

Il quitta le living pour se rendre aux toilettes, où il n'alluma pas la lumière mais dont il laissa la porte ouverte afin de regarder cette beauté noire. Baissant son pantalon à mi-cuisses, il dégagea son membre douloureux pour se branler à quelques mètres de Safitou, face à elle, qui faisait semblant de ne pas le voir ; mais il percevait ses regards furtifs qui observaient sa main s'agiter le long de sa queue dont le gland rouge violacé, gorgé de sang, envoya au bout de quelques secondes seulement de puissants jets de foutre sur le dallage des WC. Lorsqu'il revint auprès d'elle, soulagé, elle ne fit aucune allusion à ce qu'il venait de faire.

Chaque fois qu'il revint chez elle pour la photographier – le plus souvent nue – elle s'arrangea toujours pour l'exciter et le laisser sur

sa faim. Il ne l'a jamais baisée ; mais combien de fois s'est-il apaisé en s'astiquant la queue dans ses toilettes en se sachant observé ?

Peut-être aimait-elle seulement voir les hommes se branler...

Here, there, and everywhere...

Est-ce de l'exhibitionnisme ? Il lui arrive d'avoir des relations dans des lieux les plus improbables. Peut-être que le risque d'être vu ajoute du piquant au plaisir sexuel ?

⋆

Mariée à l'une de ses connaissances, Sylvie était une petite brune pétillante qui l'émoustillait. Un soir de 14 juillet, il la retrouva sur une place publique parmi la foule d'un concert en plein-air. Bien qu'accompagné de son épouse, il s'esquiva discrètement avec la brunette en se fondant dans la foule.

Sachant qu'elle était chaude, mais délaissée (son mari ne pouvant presque plus bander suite à une maladie), il l'entraîna dans un recoin sombre de la place, dézippa sa braguette et sortit sa verge ; elle s'agenouilla aussitôt devant lui, sachant ce qu'il attendait d'elle, même si les fêtards continuaient de passer à deux ou trois mètres d'eux. Comme elle suçait bien, il ne fut pas long à lui décharger dans la bouche. Mais comme il tenait à la baiser consciencieusement – et que ce n'était pas possible là où ils se trouvaient – il l'amena chez lui.

Comme il avait joui dans sa bouche peu de temps auparavant, il put la pénétrer longuement, par devant et par derrière. Sylvie, qui avait dû être privée de sexe pendant longtemps, s'extasiait de la rigidité inflexible de sa verge et n'arrêtait pas de gémir : *« Ah,*

quelle queue... Ah, quelle queue ! » Il lui largua sa semence une nouvelle fois – mais dans le cul – pendant qu'elle jouissait.

Lorsqu'il rejoignit son épouse, celle-ci lui donna une gifle mémorable ; mais il l'avait bien méritée !

⋆

C'est au cours de l'été 1976, si ses souvenirs sont exacts, qu'un festival de musique avait rassemblé pendant trois jours à Orcines (sur une colline à proximité de Clermont-Ferrand) des centaines de gens bizarres aux cheveux longs, adeptes de culture alternative. Parmi les musiciens qui s'y produisaient, entre autres, la belle et ténébreuse Nico. Trois journées magiques de musique et de défonce ; les plus sages ne fumaient que des pétards, mais tous les autres étaient continuellement sous acide.

Au soir de la troisième journée, pendant le passage du dernier groupe, alors que presque tout le public était déjà reparti et qu'il ne restait qu'entre 150 et 200 *hippies* allongés dans leurs sacs de couchage sous le chapiteau qui abritait les concerts, il s'aperçut – à travers les hallucinations dues au LSD – que sa voisine était bien mignonne... Comme elle semblait avoir froid, il recouvrit ses épaules de son sac de couchage ; elle le souleva pour l'inviter à venir se blottir contre elle.

Sans savoir comment c'est arrivé, ils se sont retrouvés tous deux allongés sur le sol, sous le sac de couchage, lui sur elle, en train de faire l'amour. La position pas très confortable les empêchait de voir ce qui se passait sur scène ; ils se sont allongés sur le côté – elle lui tournant le dos – et ils reprirent leur coquine activité au milieu des autres spectateurs qui, soit ne s'aperçurent de rien, soit trouvèrent leur copulation tout à fait normale dans ces circonstances. La tolérance était grande, en ces temps-là...

À la fin du concert, ils repartirent chacun de leur côté sans avoir échangé la moindre parole.

⋆

Une mignonne adolescente aux longs cheveux châtains... Elle résidait dans une famille d'accueil dont le père travaillait comme gardien d'un château en Dordogne.

Deux images lui reviennent en mémoire. La première : le parc Gamenson, un jardin public où, agenouillée devant lui, à peine masquée par un buisson, elle lui suçait la queue. L'autre, encore plus excitante : alors qu'il la ramenait chez elle, il arrêta sa voiture sur une petite aire de stationnement en bordure d'une route départementale, en rase campagne du côté de Villars. Il en descendit et vint se placer contre le véhicule, au niveau de la portière côté passager. La minette, restée assise dans la voiture, abaissa la vitre lorsqu'elle vit qu'il était en train d'extraire sa bite de son pantalon ; comme elle était juste à la bonne hauteur, elle la prit dans sa bouche sans qu'une parole n'ait été échangée. Ses lèvres s'activèrent sur cette verge pendant que des voitures circulaient à trois ou quatre mètres d'eux ; mais elle n'arrêta de téter son gros gland que lorsqu'elle eût ingurgité sa dose de sperme.

Elle était un peu exhibitionniste, et savait ce qu'il aimait ; quant à lui, il savait ce qu'elle aimait : sucer des queues – du moins la sienne – pour en extraire la semence dont elle se régalait...

⋆

Il la voyait régulièrement au night-club où il travaillait comme DJ, puisque Marie-Claude, une belle blonde très élégante, était l'épouse du patron de la boîte de nuit. Des années plus tard, il eut l'occasion de la retrouver ; elle était venue le rencontrer, dans l'administration où il travaillait alors, pour résoudre un problème. Après lui avoir rendu ce service, il poussa l'obligeance jusqu'à la raccompagner à sa voiture. Au moment de se séparer, elle lui dit :

— Alors, tu ne m'embrasses pas ?

Il lui fit une bise sur la joue. En le regardant d'un air coquin, elle précisa :

— Mieux que ça...

Ils échangèrent alors un long baiser qui provoqua instantanément le durcissement de sa verge. Alors qu'elle s'éloignait, il prit place dans sa voiture qui était stationnée à quelques mètres de la sienne, et commença à se branler pour évacuer le désir qui l'avait envahi. Marie-Claude n'avait pas démarré. Qu'attendait-elle ? Il prit son téléphone pour lui demander si elle pouvait deviner ce qu'il était en train de faire ; comme elle l'ignorait, il lui dit :

— Je suis en train de me caresser, parce que tu m'as excité.

Elle descendit de sa voiture pour le rejoindre dans son coupé Volvo. Là, elle se pencha pour prendre sa verge dans sa bouche pulpeuse ; elle suçait d'une manière experte... Pendant qu'elle lui prodiguait cette superbe fellation, une collégienne passa le long de la voiture en jetant un regard intéressé sur ce qui se déroulait dans l'habitacle ; la proximité de la jeune voyeuse ajouta à son excitation, et il se déversa dans la bouche gourmande. La belle blonde avala toute sa semence. Par la suite, il la revit à plusieurs reprises : elle venait lui sucer la queue dans son bureau, ou bien ils faisaient l'amour dans les toilettes du bâtiment administratif, où il l'a souvent sodomisée.

Ils ont aussi passé quelques moments torrides dans la nature. Comme elle avait une vulve assez large, il a tenté de la fister : alors que quatre de ses doigts étaient déjà dans son vagin, il voulut y introduire aussi le pouce ; mais il a dû y renoncer car elle souffrait. Lorsqu'elle l'a sucé, il a pris quelques photos d'elle avec son gros gland sur ses lèvres, puis sur sa langue, et enfin dans sa bouche, où il a craché de chaudes giclées de sperme pendant qu'elle lui branlait le cul, où elle avait introduit deux de ses doigts.

⋆

Élizabeth fut la plus âgée de ses maîtresses ; en effet, professeur de lettres modernes en préretraite, artiste-peintre et grande amatrice de whiskies single malt, elle devait avoir aux alentours de 55 ans lorsque leurs chemins se croisèrent. Mince petite brune aux cheveux courts, pétillante de vie, elle avait la particularité d'être lesbienne ; pour lui, la séduire était donc un défi incontournable !

Ils se retrouvaient souvent chez elle autour d'une bouteille de Lagavulin. Il était certainement en manque d'affection ce jour-là, et elle lui montrait ses bas noirs : il a posé une main sur sa cuisse, qu'il a commencé à caresser. Comme elle semblait apprécier, sa main est remontée jusqu'à sa culotte qu'il frôla avec délicatesse à l'endroit où il devinait son clitoris. Il sentit le tissu s'humidifier, ce qui l'incita à l'écarter pour avoir un accès direct à sa vulve ; son doigt découvrit une masse de chairs liquéfiées, une chatte épanouie, comme il en avait rarement rencontrées...

Élizabeth protesta lorsqu'il prit sa main pour la placer sur son pantalon, qu'une bosse déformait. Il fit aller et venir cette main sur le tissu qui recouvrait sa verge tout en lui expliquant que, comme elle n'était pas énorme, elle n'aurait qu'à penser que c'était juste un gros clito et non pas une bite ! L'ayant convaincue, il ouvrit sa braguette pour en extraire sa queue, et il lui montra les endroits les plus sensibles à caresser. Comme elle apprenait vite, après une ou deux minutes de cette agréable branlette il incita Élizabeth à la prendre en bouche ; curieuse, elle ouvrit ses lèvres pour lécher son gland décalotté et, constatant que c'était doux, elle fit pénétrer le membre dans sa bouche : d'abord son extrémité congestionnée, puis de plus en plus profondément. Victoire : il était en train de se faire sucer par une lesbienne !

Puis elle accepta de recevoir sa verge entre ses cuisses. Ce fut difficile de l'amener à l'orgasme vaginal ; elle était plutôt clitoridienne (elle avait d'ailleurs un clitoris bien développé), et il lui fallut plusieurs séances pour qu'elle arrive à jouir de cette manière. Par contre, elle appréciait de se faire sodomiser... Élizabeth n'était

pas pudique : il l'a photographiée nue, principalement des gros plans de sa vulve, une très belle vulve – soit dit en passant – aux longues et volumineuses lèvres. Elle a même découpé en plusieurs parties une photo de sa jolie chatte pour les intégrer sous forme de puzzle à l'une de ses toiles, qu'elle a exposée.

Il allait souvent chez elle pour se livrer à des jeux indécents, bien que ceux-ci aient pu avoir lieu dans les endroits les plus divers : un soir, il lui a longuement bouffé la chatte dans sa voiture garée en plein centre-ville, alors que les passants allaient et venaient sur le trottoir juste à côté d'eux ; un autre soir, ils firent l'amour sur une pelouse jouxtant des toilettes publiques, à trois mètres d'une grande avenue ; une autre fois, dans un bar, il sortit sa verge et, prenant la main d'Élizabeth pour la poser dessus, il se fit branler sous la table, sous les yeux des consommateurs qui n'imaginaient pas ce qui se passait à quelques mètres d'eux !

Mais le summum fut atteint lorsque, un soir, il la retrouva chez elle en compagnie de son amie lesbienne (qui était âgée d'une trentaine d'années) ; il est possible que le whisky y ait été pour quelque chose... Ils se sont retrouvés tous les trois par terre, sur les tapis ; pendant qu'il branlait la chatte d'Élizabeth, sa copine l'embrassait. Elle embrassait un homme sous les yeux de sa maîtresse... N'y tenant plus, il sortit sa queue et l'enfila dans le ventre de l'artiste-peintre, où il s'activa pendant quelques minutes ; puis il la laissa sortir de son vagin, luisante de ses sécrétions. Lorsque la jeune lesbienne la vit, elle la prit en main pour l'examiner de près, puis elle s'en approcha encore plus pour refermer ses lèvres autour du gland congestionné, et elle aspira sa pine jusqu'au fond de sa gorge pour la sucer. C'est ainsi qu'il fit l'amour avec deux lesbiennes !

⋆

Un samedi après-midi de l'été 1967, il voyageait en train pour rejoindre Sylviane, sa fiancée avec qui il devait passer le week-end.

Les compartiments étaient pris d'assaut, si bien que beaucoup de voyageurs devaient rester debout dans le couloir ; c'est là qu'il se trouvait. Il sentit bientôt un corps contre le sien, qui le touchait par intermittence à la faveur des cahots ; il n'y prêta tout d'abord pas attention. Guettant du coin de l'œil, il s'aperçut qu'il s'agissait d'une jolie adolescente. Les contacts entre les corps – dus l'initiative de la jeune fille car ils se produisaient même en l'absence de tout cahot – se faisaient de plus en plus fréquents et de plus en plus longs, jusqu'à ce qu'elle se colle contre lui et pose sa tête sur son épaule. Comment résister à une telle invitation ?

Il la prit par la main et, sans dire un mot, l'entraîna dans les toilettes situées à une extrémité du wagon. Enfermés dans le réduit, sans échanger la moindre parole, ils ont commencé à explorer leurs corps tout en s'embrassant à en perdre haleine. En ces temps-là, les filles portaient rarement des pantalons ; il n'eut qu'à relever sa robe jusqu'à la taille et faire glisser sa culotte le long de ses jambes pour avoir accès à sa chatte. Ses doigts rencontrèrent des lèvres gonflées par le désir et dégoulinantes de mouille... Sans perdre un instant – car il devait descendre à la gare suivante, une vingtaine de minutes plus tard – il prit sa verge en main pour faire coulisser son gland le long de la fente baveuse, en insistant sur le clitoris. Quelques mouvements suffirent pour porter leur excitation à son paroxysme et il s'introduisit en elle, dans la chaleur humide de son jeune vagin bien étroit.

Ils étaient debout, face à face ; cette position ne lui permettait pas de la pénétrer profondément, et ils étaient déséquilibrés, tant par les cahots que par la force d'inertie dans les courbes. Il s'assit sur le siège des WC et prit la jeune fille sur ses genoux. Ils baisèrent ainsi, puis il la fit se relever et prendre appui contre le lavabo pour lui présenter son joli petit cul. Debout derrière elle, il eut quelque peine à introduire son gland assez volumineux dans son fondement ; mais dès que la couronne eut dépassé la barrière du sphincter, le reste de sa queue s'engouffra d'un trait dans son rectum soyeux.

Tout en faisant glisser sa bite en de langoureux allers et retours dans ce cul bien cambré, il jetait de temps en temps un coup d'œil à sa montre pour ne pas dépasser la gare où il devait descendre... À un moment, alors qu'il la besognait avec acharnement, des coups métalliques résonnèrent sur la porte : c'était le contrôleur qui frappait avec sa pince pour poinçonner son billet. Il dut alors déculer pour le lui passer sous la porte ; l'agent de la SNCF le lui restitua par la même voie. Dès qu'il fut parti, il encula à nouveau la belle enfant. Alors que le plaisir montait de plus en plus fort et qu'il allait bientôt se vider les couilles dans cet accueillant boyau, il entendit un voyageur mécontent demander derrière la porte s'il avait bientôt fini ! Oui, il avait presque terminé... Quelques mouvements supplémentaires les amenèrent simultanément à la jouissance.

Ils se rajustèrent rapidement et quittèrent ensemble le réduit sous les regards médusés du râleur et d'autres voyageurs qui attendaient que les toilettes se libèrent ! De retour dans le couloir, ils commencèrent enfin à échanger quelques paroles. Sa prestation avait dû plaire à la belle car elle a passé les cinq minutes qui restaient avant qu'il arrive à destination à le harceler pour qu'il reste avec elle durant tout le week-end.

Lorsqu'il descendit du train, Sylviane l'attendait sur le quai de la gare.

⋆

Comment l'avait-il rencontrée ? Il lui semble que c'était en allant rendre visite à un copain hospitalisé qu'il avait croisé Bernadette dans la cour de l'hôpital où elle déambulait, vêtue seulement d'une longue chemise de nuit. Cette minette ne semblait pas être farouche ; il a donc engagé la conversation avec elle. Elle était en observation en attendant son transfert à Lyon où elle devait subir une intervention. Après avoir échangé leurs adresses respectives, ils

ont correspondu pendant quelques jours, puis il est allé la retrouver à Lyon, à l'hôpital Édouard Herriot.

Comme elle occupait une chambre individuelle, ils en ont profité pour s'embrasser et se caresser. Il était sur un siège qui jouxtait son lit ; à un moment, elle posa sa main sur la bosse qui déformait son pantalon et se mit à lui masser la verge. Terriblement excité, il ouvrit sa braguette et sortit sa queue. Bernadette, après l'avoir branlé, se pencha en avant pour engloutir son gland. C'était sa toute première fellation ; il avait 16 ans. Comme c'était bon !

Brusquement, la porte s'ouvrit : une jeune aide-soignante pénétra dans la chambre où ils se livraient à ces ébats licencieux. Son regard se posa sur eux ; elle se figea sur place. Bernadette, pas gênée du tout, se rallongea. Quant à lui, ne sachant que faire, il restait là avec la bite en érection, mouillée tant par la salive de sa suceuse que par les gouttes annonciatrices d'un plaisir imminent... Après quelques secondes d'immobilité, l'aide-soignante fit demi-tour et sortit précipitamment de la chambre.

Pour éviter le scandale qui s'annonçait, il quitta rapidement l'hôpital, les couilles encore pleines de ce sperme qu'il aurait tant aimé décharger dans la bouche de Bernadette.

⋆

Avec son épouse, ils avaient fait la connaissance de Brigitte dans une association dont ils étaient membres tous les trois ; s'ensuivit une relation amicale avec cette petite rouquine aux cheveux courts, un peu enrobée, approchant de la cinquantaine.

À l'occasion d'une fête donnée par une amie commune, ils s'étaient retrouvés – après un repas bien arrosé – à poil dans la piscine. Au bout d'un moment, sa femme dut abandonner la fraîcheur de l'eau pour reconduire en voiture l'une des invitées, puis ce fut notre hôtesse qui retourna dans sa maison pour préparer des boissons.

Il était seul avec Brigitte dans la piscine ; en nageant, elle passa tout contre lui à plusieurs reprises en le frôlant ; le contact de sa peau l'excita et, lorsqu'ils cessèrent de nager pour discuter, le regard de la petite rouquine ne put que constater la rigidité de son sexe. Sans dire un mot, elle le prit dans sa main et, après en avoir éprouvé la raideur, fit coulisser ses doigts autour de son membre. De son côté, il amena une main entre les cuisses de cette amie ; un de ses doigts se plaqua sur sa fente et, lorsque son extrémité s'immisça entre ses lèvres, ce fut pour découvrir une vulve poisseuse de sécrétions intimes. Après quelques caresses manuelles, il souleva Brigitte pour la planter sur sa bite, et son gros gland se retrouva dans une chaude moiteur. Ils firent l'amour debout dans l'eau ; après avoir éprouvé un orgasme, Brigitte lui déclara qu'il était un bon baiseur.

Comme il n'avait pas joui, il sortit de l'eau pour s'asseoir sur la margelle de la piscine, les pieds dans l'eau et la queue en érection ; Brigitte – encore dans la piscine – comprit ce qu'il désirait : son dard étant juste à la hauteur de sa bouche, elle commença par lui lécher le gland, puis elle s'appliqua à lui prodiguer une pipe fort excitante. Alors qu'il sentait le plaisir approcher, Brigitte s'arrêta subitement de le sucer et, libérant sa bouche de son gros gland, lui déclara dans un souffle :

– Ta femme... Elle revient !

Effectivement, son épouse – qui était de retour – se dirigeait vers la piscine. Comme il lui tournait le dos, il n'avait pas remarqué qu'elle arrivait ; quant à elle, elle ne pouvait pas voir à quelles activités buccales Brigitte était en train de se consacrer. Heureusement que la suceuse était vigilante, sinon quel scandale cette pipe aurait provoqué... Il se laissa glisser dans l'eau, dont la fraîcheur le fit débander avant que sa femme ne s'aperçoive de son état !

⋆

S'il lui était arrivé de tomber sur des oies blanches, Nelly n'en faisait certainement pas partie ; elle était plutôt du genre vampire... Un vampire non pas assoiffé de sang, mais de sperme ! Il avait fait sa connaissance au Moulin Rouge – un night-club situé à 80 km de chez lui – où il avait ses habitudes. Comme le dancing était ouvert le samedi et le dimanche après-midi et que son tenancier exerçait conjointement une activité d'hôtel-restaurant, il y louait une chambre chaque week-end. C'était en 1966, et il avait tout juste 20 ans.

Cette brune aux cheveux noirs mi-longs et au regard charbonneux avait attiré son attention par son air vicieux : elle dégageait un sex-appeal exacerbé. Il n'eut aucun problème pour l'amener dans sa chambre. Dès la première fois (car elle partagea sa couche pendant de nombreux week-ends), ce fut torride ! Ils passaient des nuits entières à baiser, usant et abusant de tous les orifices du corps de cette jeune chienne en chaleur... Chienne, oui, elle l'était, à tel point qu'il lui est arrivé de se faire sucer et de l'enfiler debout dans les toilettes d'une maison des Jeunes et de la Culture, ou bien allongée sur une tombe, de nuit, dans un cimetière.

Elle aimait tellement la bite qu'une fois, au petit matin, après s'être fait défoncer le cul pendant toute la nuit, alors qu'elle devait rejoindre le domicile de ses parents en faisant de l'auto-stop et que l'inconnu qui l'avait prise à bord de sa voiture avait ouvert sa braguette et sorti sa queue, elle l'avait branlé, puis sucé ! Bien que connaissant son goût pour la bite, il fut quand même un peu étonné lorsqu'elle lui raconta cet épisode...

⋆

Revenons sur Marie-Françoise, cette petite blonde d'une vingtaine d'années qui, dissimulée sous les platines, le suçait pendant qu'il officiait comme DJ dans un night-club.

Ce jour-là, il l'avait emmenée à la campagne et demandé de s'allonger dans l'herbe pour se masturber, comme si elle était seule,

puis il s'était éloigné. Après quelques minutes, il revint sans faire de bruit et, se dissimulant derrière les buissons, il l'a observée. C'était excitant d'épier cette femme en modèle réduit se donner du plaisir ; une de ses jambes était allongée tandis que l'autre était repliée. Elle avait ouvert ses cuisses en grand. Pendant que l'une de ses mains s'activait sur son clitoris, l'autre écarta largement les lèvres de sa vulve ; elle fit glisser un doigt le long de sa fente puis elle se l'introduisit dans le vagin. Un autre doigt rejoignit bientôt le premier ; caché derrière un buisson, il était excité de voir cette gamine qui se branlait frénétiquement la chatte à quelques mètres de lui. N'y tenant plus, il sortit sa queue pour la caresser, s'approcha de Marie-Françoise et il se masturba ostensiblement et langoureusement devant elle jusqu'à ce son sperme éclabousse le corps dénudé de la minette.

Une autre fois, alors qu'ils se baignaient nus dans un étang, il la prit dans ses bras et la planta sur sa bite. Comme elle était très petite et que l'eau diminuait notablement son poids, il put la maintenir soulevée – ses pieds ne touchant plus le fond – uniquement à l'aide de sa verge, puis il la prit par les hanches et la fit coulisser le long de son sexe en quasi-apesanteur.

Ils aimaient baiser dans les endroits les plus insolites. À l'occasion de ses fréquents voyages à Paris, elle décida au dernier moment de l'accompagner. Marie-Françoise n'avait pas de billet alors qu'il avait, comme d'habitude, réservé une couchette. Elle se glissa dans le compartiment (qui comportait six couchettes, les cinq autres étant déjà occupées) et le rejoignit sous la couverture. Bien qu'ils aient copulé (pas très discrètement...) pendant deux ou trois heures, les autres voyageurs n'ont pas protesté : même s'ils n'ont pas beaucoup dormi au cours de ce voyage mouvementé, leur libido a dû elle aussi rester en éveil...

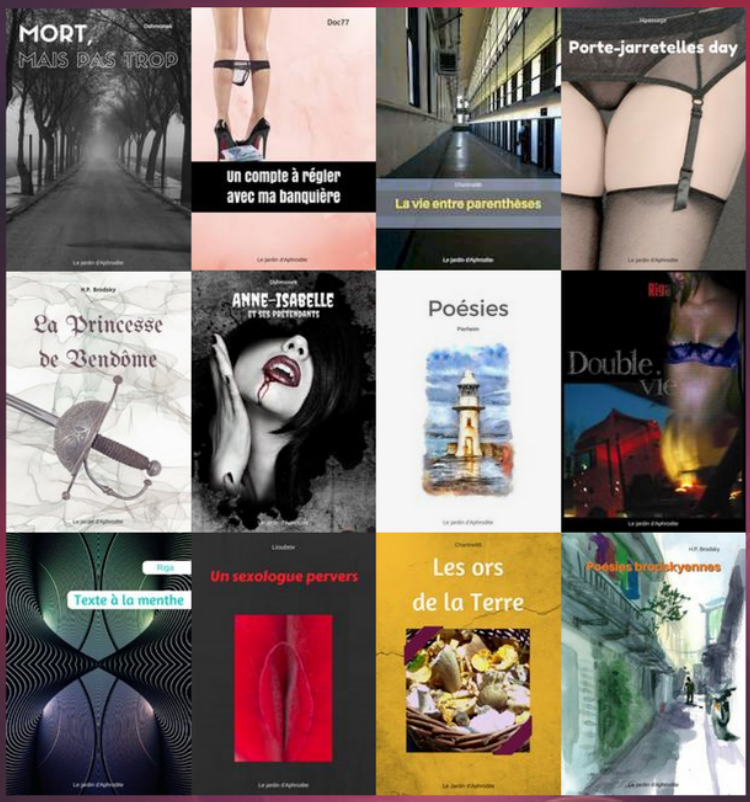
Le lieu le plus insolite où ils ont fait des galipettes, c'était dans la devanture d'une boutique. Marie-Françoise venait de temps en temps le soir y faire un peu de ménage, et ce soir-là il l'avait

accompagnée. Aux environs de 22 heures, ils se sont installés derrière la vitrine – toutes lumières éteintes, bien entendu – et il l'a prise en levrette. Parfois, des gens passaient juste devant la boutique, mais aucun n'eut l'idée de regarder ce qui s'y passait !

Il lui arrive encore de regarder une vidéo sur laquelle on la voit se branler la chatte, puis lui sucer la verge. Cet enregistrement se termine sur une scène très érotique : d'une main, il tient Marie-Françoise par sa queue de cheval afin de lui maintenir la tête inclinée en arrière ; de l'autre main, il se branle devant son visage pendant qu'elle ouvre la bouche et tire la langue pour recueillir des giclées de sperme qu'elle avale.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite